

Québec, le 25 août 1967

Ma chère Cécile,

Je vous ai manqué lors de votre passage-éclair à Québec. J'ai appelé au numéro que vous aviez confié au Service des Abonnés, mais je n'ai eu aucune réponse.

L'été, pour moi, a été assez mouvementé : beaucoup de visites et des démêlés avec l'Expo, du moins avec les jeunes du Thème. C'est une longue histoire affreuse que je vous raconterai peut-être un jour. En bref, longtemps après la signature du contrat, après même la traduction faite après une dernière mise au point minutieuse, ils m'ont demandé d'accepter un condensé réduit à la moitié. J'ai finalement accepté, puisqu'ils ne voulaient pas de rendre mon texte, à la condition qu'ils <<le>> publient avec la mention abrégé. L'album vient de paraître. Extérieurement, il est assez beau, je pense. Mais comble d'injustice, le nom de mes traducteurs n'est pas mentionné et, pis[?] que tout, ils se

2

sont permis de chipoter le texte anglais, ayant en main une belle traduction approuvée par moi, à leur façon, en style d'agence publicitaire.

Je suis dégoûtée de tout cela à ne plus savoir qu'en dire. Plus tard, j'aurai peut-être assez de calme pour en parler. Maintenant je préfère n'en dire pas plus long. J'ai hâte de vous revoir et vous embrasse vous et la chère maman.

Gabrielle

Demandez à la Maman qu'elle prie pour que je retrouve la paix d'esprit et le goût de travailler.